

Sollers entre le rouge et le noir

Entre Venise et Stendhal, il faut se laisser guider par l'écrivain dans le dédale de sa mémoire.

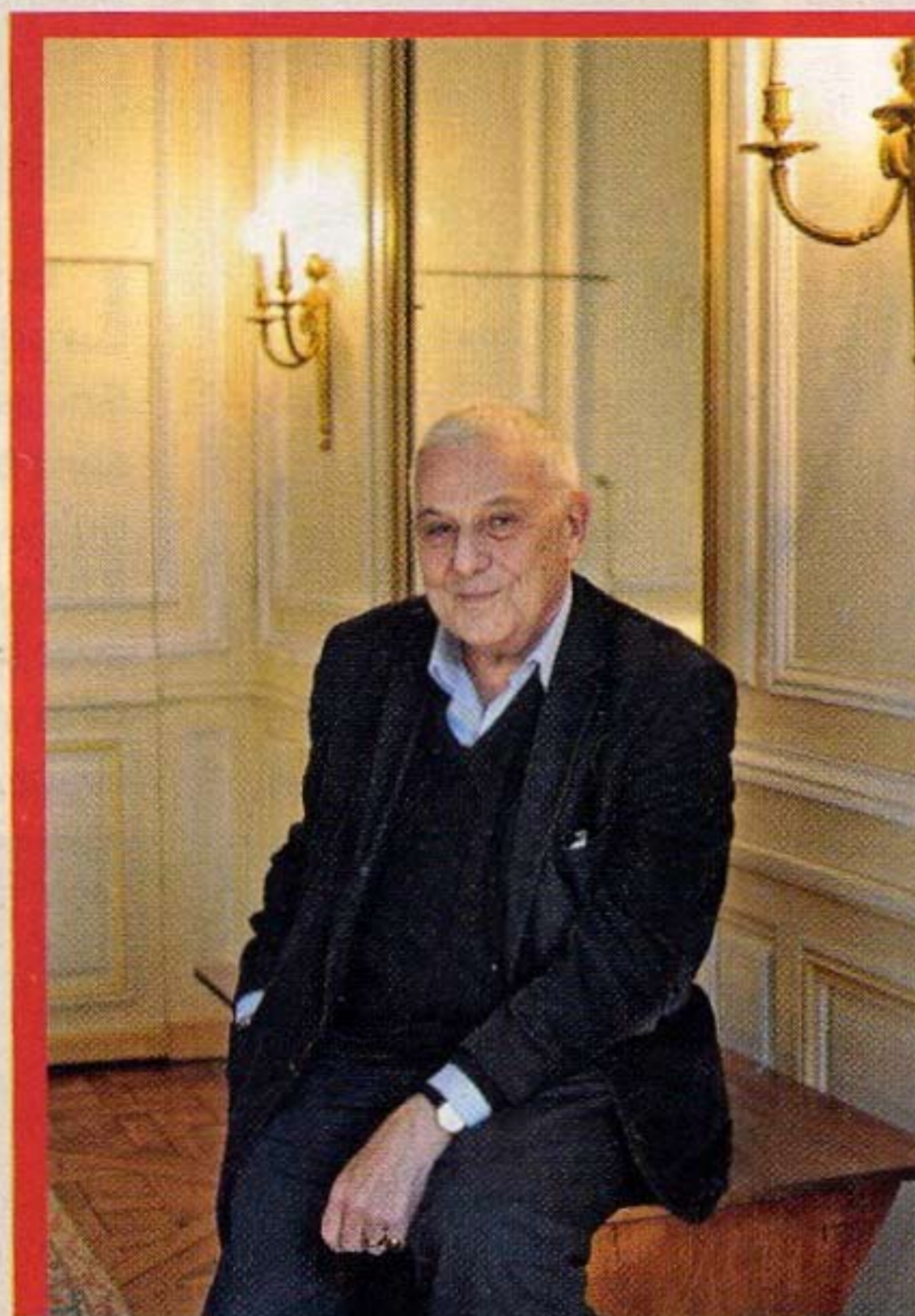
Ne dites pas à Sollers que c'est un homme du XVI^e siècle, il se croit aventurier des Lumières. Pourtant les années passant, l'écrivain nous apparaît de moins en moins proche de Casanova et de plus en plus frère de Montaigne. Certes, il demeure vénitien (l'action de son dernier roman* se passe dans la république aquatique). Mais s'agit-il de la Venise écarlate qui triomphe à Lépante ou de celle, sombre, qui s'apprête à se coucher devant Buonaparte ?

Certes, il demeure libertin mais le mot, comme on le sait, à deux acceptations, deux couleurs : le rouge et le noir. Rouge. Il fut un temps où Sollers s'habillait avec la défroque de la liberté des mœurs, chantait la comédie des masques et transgressait les pauvres limites de la sensualité bourgeoise non sans le raffinement cultivé nécessaire. De l'érotisme en jabot. Mais l'auteur de *Femmes* était justement trop raffiné et trop intelligent pour ne pas avoir perçu, en premier, les limites de cet exercice.

Noir. Dans sa version originale, le libertin est celui qui frappe avec un marteau contre les dogmes établis pour faire entendre le son rendu par ces paroles creuses. Le Dom Juan de Molière n'est pas libertin parce que son valet pourrait dérouler la liste de ses « mille e tre » conquêtes mais parce que c'est un affranchi.

Affranchi, Philippe Sollers l'est, aujourd'hui, assurément. Cela commence par le titre même de son roman qu'il assume avec humour et panache : « Vous imaginez, aujourd'hui, un roman ayant pour titre *Trésor d'amour* ? Ça paraîtrait grotesque, on ne l'ouvrirait qu'en cachette. » Et c'est apparemment ce qu'ont fait bon nombre de critiques, se privant ainsi d'un véritable plaisir de lecture.

Car qui plus que Sollers est capable de revisiter des mots aussi galvaudés, aussi souillés par le stupide XIX^e siècle et le vulgaire XXI^e siècle



On lit « *Trésor d'amour* » comme on parcourt les ruelles de Venise sans savoir qu'à un tournant nous attend un palais ou une modeste église dans laquelle somnole un des maîtres du Quattrocento.

(d'entrée de jeu, il place la barre très haut en faisant un portrait au vitriol des mœurs new-yorkaises) ? L'écrivain habite notre langue dans toutes ses

« *Trésor d'amour* » : qui plus que Sollers est capable de revisiter des mots aussi galvaudés ?

variantes. Les tournures qui s'écartent ici de la norme, de la banalité de rigueur, ne sont en aucun cas des abus de langage ou de plaisanteries. Elles révèlent la nature du langage. Puisque la langue est par nature artificielle, puisqu'elle ne connaît ni l'innocence ni la gratuité : « *Le roman, c'est bien, mais l'observation de soi en train d'écrire, c'est mieux.* »

Trésor d'amour,
de Philippe Sollers

Il paraît curieux de commencer par cet aspect pour parler d'un roman, mais il semble que cette digression soit plus fidèle à l'esprit d'un texte qui aime flâner sans jamais s'attarder en route. On lit *Trésor d'amour* comme on parcourt les ruelles de Venise sans savoir qu'à un tournant nous attend un palais ou une modeste église dans laquelle somnole un des maîtres du Quattrocento. Sollers est, peut-être, un des seuls écrivains qui fait cohabiter dans ses ouvrages le désir, le plaisir et l'intelligence. Quel gai compagnon ! Et quel merveilleux lecteur, quelle générosité : à chaque fois qu'il visite un auteur il nous donne envie, une fois le livre refermé, de courir relire son œuvre !

L'histoire ? Décidément vous êtes têtus. Le narrateur s'éprend d'une jeune femme, Minna Viscontini, *professore* à l'université de Milan et spécialiste de Stendhal. *Le rouge et le noir*, encore. C'est une histoire d'amour qui s'efforce de survivre contre les autres, le monde, c'est-à-dire le mauvais goût. Et qui se terminera par un geste de révolte : le lancer dans le Grand Canal d'un gros roman américain encensé par la critique française et qui ira « *pourrir sous Venise* ».

« *L'amour, écrit Sollers, est une galaxie multiplicatrice d'observations et de sensations, minuscules détails terrestres, poussière et soleil, astronomie ouverte.* » Sollers en Galilée amoureux. ■

* *Trésor d'amour*, de Philippe Sollers, Gallimard, 218 p., 17,90 €.